



HAL
open science

Les portes du hall : quelques remarques sur la polarisation d'un espace festif

Alban Gautier

► **To cite this version:**

Alban Gautier. Les portes du hall : quelques remarques sur la polarisation d'un espace festif. Marges/Seuils, May 2002, Nancy, France. pp.47-60. hal-03311104

HAL Id: hal-03311104

<https://hal.science/hal-03311104>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alban Gautier
 Université du Littoral-Côte-d'Opale

Les portes du hall : quelques remarques sur la polarisation d'un espace festif¹

Depuis les fouilles de Yeavinger par Brian Hope Taylor dans les années 1950,² on sait que les halls de la poésie, tels qu'ils sont évoqués dans des poèmes comme *Beowulf* ou le *Combat de Finnsburg*, ne sont pas une fiction. Les fouilles archéologiques se sont depuis multipliées, et l'on a pu trouver, partout en Angleterre, une foison de « halls ». En effet, les archéologues en sont venus à appeler ainsi tous les bâtiments rectangulaires en bois trouvés sur les sites anglais des VI^e-VIII^e siècles. Mais ces bâtiments sont-ils tous des équivalents matériels du Heorot littéraire ? Heorot est certes un bâtiment unique, un bâtiment de fiction, mais si l'on adopte pour l'étude des Ages Obscurs en Grande-Bretagne la méthode définie par Moses Finley pour l'étude du « Monde d'Ulysse »,³ on peut aussi y voir un bâtiment représentatif d'un type, la transposition dans la littérature, sous une forme idéalisée certes, mais non pas entièrement fantasmée, de réalités matérielles. Des questions de taille, d'organisation intérieure, d'orientation du bâtiment, de place dans le bâti, de communication avec l'extérieur, font que Heorot est un type

¹ Cette étude a été présentée aux journées d'études du GRENDEL au printemps 2002. J'ai depuis soutenu ma thèse, intitulée « Là où les hommes boivent : le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne, V^e-XI^e siècles », à Lille en octobre 2004. Les conclusions que j'avais tirées en 2002 ont été complétées, sans être fondamentalement modifiées. J'ai donc préféré les laisser telles quelles, renvoyant pour une étude plus exhaustive à la lecture de la thèse, ainsi que de mon livre, *Le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne, V^e-XI^e siècles*, Presses Universitaires de Rennes, 2006.

² B. Hope-Taylor, *Yeavinger: An Anglo-British Center of Early Northumbria*, Londres, 1977.

³ M. I. Finley, *Le Monde d'Ulysse* (trad. fr.), Paris, 1978.

de bâtiment et pas un autre, et que par conséquent il peut être mis en parallèle avec certains bâtiments découverts archéologiquement, et pas avec d'autres. Je souhaite donc avant tout préciser la nomenclature : que peut-on, en archéologie, appeler un hall en référence à la poésie ? Ensuite, il s'agira de parler plus précisément des portes du hall, dans la poésie comme sur le terrain. Enfin, on en viendra à l'orientation du hall, par rapport à ses portes comme par rapport au reste du bâti des sites fouillés. Dans tout cela, je me limiterai volontairement aux VI^e-VIII^e siècles et aux régions strictement anglo-saxonnes, laissant donc de côté des sites importants comme South Cadbury ou Doon Hill, manifestement brittoniques, ou encore Cheddar, site appartenant plutôt aux IX^e-X^e siècles.

Pour parler du hall en archéologie, il faut commencer par décrire ce qu'est le hall de la poésie, en l'occurrence principalement Heorot. Heorot est d'abord un bâtiment de grande taille, un *heahsele*, une « haute salle », un *medoærn micel*, un « grand bâtiment à hydromel », un *heah hus*, une « haute maison ». ¹ Certes, Heorot est à cet égard une exception, puisqu'il est dit à plusieurs reprises qu'il s'agit là du plus grand hall jamais construit, un hall qui est donc connu comme exceptionnel. ² Mais d'autres salles de la poésie ont ce caractère, qui semble donc pouvoir s'appliquer à tout véritable hall, même si Heorot est encore plus grand. Le poème des *Dons des Hommes*, par exemple, parle de *heah timbra*, « haut bâtiment de bois ». ³ L'insistance sur le toit, souvent utilisé métonymiquement pour l'ensemble du bâtiment, renforce cette impression : on parle par exemple de *hrofsele*, « salle à toit ». ⁴ Avec la taille va la majesté : *husa selest*, « la meilleure de maisons », et *betlic bold*, « excellent bâtiment ». ⁵ Une impression de grandeur et de majesté tranquille et inébranlable se dégage de l'expression : « *sele hlifade // heah ond horngeap* », « la salle s'élevait, haute et large de cornes », ou encore, « *reced hliuade geap*

¹ Bwf 647, 69, 116 [Les poèmes du corpus vieil-anglais sont cités selon les abréviations et dans le texte des *Anglo-Saxon Poetic Records*, ed. E. V. K. Dobbie et G. P. Krapp, 1931-1942].

² Bwf 78.

³ GfM 45.

⁴ Bwf 1515.

⁵ Bwf 146, 1925.

ond goldfah », « le bâtiment s'élevait, large et orné d'or ». ¹ Il exprime donc un certain statut, on le voit de loin et il est fait pour être vu. Tout brille en outre dans le bâtiment comme en dehors, il respire la richesse, l'abondance. Il est surmonté de deux pignons en forme de cornes, appelés précisément les « cornes », *hornas*, du hall. ² Rappelons ici que Heorot signifie « le cerf », et que les andouillers du cerf peuvent très bien rappeler deux pignons, si ce ne sont pas – ce qui n'est pas à exclure – de véritables cornes, de cerf par exemple, qui sont accrochées au sommet des pignons de Heorot. ³ Quelle que soit la réalité à laquelle le poète de *Beowulf* fait référence, les pignons-cornes marquent l'espace de part et d'autre du hall.

Le hall, tel qu'on vient de le définir, est donc un bâtiment royal, ou à la rigueur princier ou nobiliaire, de grande taille, construit pour des raisons de prestige dans un site choisi. On peut aussi montrer qu'il est construit avec soin (Heorot est renforcé de fer) et avec un luxe de moyens. Il présente à l'intérieur un grand espace libre, où le maître des lieux, ici Hrothgar, peut festoyer avec de nombreux compagnons et accueillir des hôtes. Il va de soi, par conséquent, que tous les bâtiments rectangulaires trouvés sur des sites anglais ne peuvent être considérés comme des halls.

Il y a d'abord le problème du type de site. En reprenant et complétant par la lecture du Bède vieil-anglais les études de James

¹ Bwf 81-82, 1799.

² Fnb 1, 4.

³ Voir un parallèle dans le « Psautier d'Utrecht » (copié près de Reims dans la première moitié du IX^e s.), fol. 65^v : il s'agit d'une illustration du Ps 111 (112), verset 9 : *dispersit, dedit pauperibus, iustitia eius manet in saeculum saeculi, cornu eius exaltabitur in gloria*. Le bâtiment, toutefois, est manifestement de style méditerranéen classique, couvert de tuiles et pourvu d'une colonnade ouvrant largement sur l'extérieur : un couple s'y livre à la charité et distribue du pain aux miséreux. L'image est reprise, pratiquement sans changement, dans le « Psautier Harléien » (copié à Cantorbéry dans le deuxième quart du XI^e s.), BL Harley 603, fol. 57v. Certes, l'image, conçue en Francie au IX^e s., ne reflète pas les principes de la poésie anglo-saxonne, mais une origine commune dans les réalités ou l'imaginaire de l'Europe du Nord-Ouest aux VII^e-IX^e s. ne doit pas être rejetée a priori. Cf. A. Crépin, *Beowulf : édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire*, Göppingen, 1991, pp. 552-553.

Campbell et de Leslie Alcock sur les noms donnés par Bède aux différents lieux, on peut distinguer quatre grands types de sites : le *ceastre*, le *byrig*, le *tun* et le *ham*.¹ Parmi ces types de sites, ce n'est que dans le *tun*, semble-t-il, qu'on peut trouver de véritables halls. Le *tun*, en latin *villa* et parfois *vicus*, est un centre d'exploitation rurale, un centre de domaine foncier royal, nobiliaire ou ecclésiastique. C'est dans des espaces de ce type qu'on a retrouvé les deux principales séries archéologiques de halls : Yeavinger en Bernicie et Cowdery's Down dans le Hampshire.² Le *tun* ou la *villa*, dans les sources, est le lieu privilégié des fêtes et des réjouissances (les baptêmes et les conversions chez Bède, par exemple³), et les trois autres types d'espaces, archéologiquement comme dans les sources, ne semblent pas contenir de halls. En effet, la ville et le bourg fortifié n'ont pas jusque-là livré de grands bâtiments de bois : seuls des cas limite, en lisière de l'espace celtique ou complètement dans l'espace celtique, comme South Cadbury ou encore Doon Hill, possèdent des grandes salles rectangulaires à l'intérieur de sites fortifiés. Le seul vrai cas particulier est Northampton,⁴ qui est un bourg fortifié, un *byrig*. Mais son nom même, se terminant par le mot *tun*, semble prouver qu'il s'agissait à l'origine d'un *tun*, devenu *byrig* à une date ultérieure. Le passage d'un hall de bois à un bâtiment en pierre dans le courant du IX^e siècle correspondrait-il à cette transformation ? En tout cas, à Northampton, le cas est assez rapidement compliqué par la présence d'une abbaye sur le site. Le hall était-il royal comme le pensent les archéologues qui ont fouillé le site, ou était-ce une grande salle abbatiale, comme le pense John Blair⁵ ? Cette hypothèse est séduisante, et on peut se demander si nous sommes à Northampton, en

¹ J. Campbell, « Bede's Words for Places », in J. Campbell, *Essays in Anglo-Saxon History*, Londres, 1986, pp. 99-119 ; L. Alcock, *Bede, Eddius, and the Forts of the North Britons*, Jarrow Lecture, 1988.

² M. Millet et S. James, « Excavations at Cowdery's Down, Basingstoke, Hampshire, 1978-1981 », *Archaeological Journal*, 140 (1983), 151-279.

³ Cf. entre autres, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, II, ix ; III, xxi ; III, xxii.

⁴ J. H. Williams, M. Shaw et V. Denham, *Middle Saxon Palaces at Northampton*, Northampton 1988.

⁵ J. Blair, « Palaces or Minsters? Northampton and Cheddar Reconsidered », *Anglo-Saxon England*, 25 (1996), 97-121.

particulier dans le cas du « hall de pierre », en présence d'un « vrai hall », du *sele* de la poésie. Le hall de bois semblerait moins critiquable, mais Northampton à l'époque du hall de bois était sans doute encore un *ham-tun*, un *tun* de résidence, peut-être un *tun* où le roi (ici, sans doute le roi des Merciens) ou déjà l'abbé résidait et recevait souvent ou même normalement. De son côté le *ham*, en latin *vicus*, agglomération de fermes où vit une communauté paysanne, ne possède bien sûr pas de hall. Les sites de West Stow¹ et de Chalton² contiennent un certain nombre de grands bâtiments rectangulaires, mais ce ne sont pas des halls. Ils ne sont d'abord pas assez grands : une douzaine de mètres de long pour le plus grand à West Stow, 11 m par 6,3 pour le plus grand à Chalton, en somme rien à voir avec les bâtiments de plus de 20 m de long découverts à Northampton, Yeavinger et Cowdery's Down. Si l'on entend par « hall » le lieu décrit par la poésie où les grands de ce monde se réunissent pour festoyer, alors *aucun* bâtiment de Chalton ni de West Stow ne mérite ce nom.

Si l'on exclut les sites britanniques où l'on a trouvé des bâtiments comparables, nous voilà donc limités à trois sites : Northampton à ses débuts, Yeavinger, Cowdery's Down, en tout six bâtiments. C'est peu, et l'on va sans doute pouvoir encore réduire le nombre de halls connus.³

Passons au plan de ces bâtiments. La poésie nous les décrit comme ayant au moins deux portes : dans le *Combat de Finnsburg*,

¹ S. West, *West Stow : The Anglo-Saxon Village*, East Anglian Archaeology 24, Bury St Edmunds, 1985.

² P. V. Addyman et D. Leigh, « The Anglo-Saxon Village at Chalton, Hampshire: second interim report », *Medieval Archaeology*, 17 (1973), 1-25.

³ Il faudrait ajouter à ces trois sites d'autres sites moins connus : en particulier North Elmham, Thetford, Wicken Bonhunt, West Hestlerton, Repton, Portchester, Facombe Netherton ou Foxley. Ces sites ont cependant l'inconvénient soit de n'avoir pas fait l'objet d'une publication, soit d'être de taille réduite, soit d'être plus tardifs que les limites de notre étude, soit enfin d'avoir été rapidement reconvertis en sites abbaciaux ou épiscopaux (c'est le cas par exemple de North Elmham et de Repton). Je garde donc pour cet article uniquement les trois sites majeurs : pour l'étude des autres sites mentionnés ci-dessus, je renvoie à nouveau à la lecture de ma thèse.

les guerriers danois du roi Hnæf sont attaqués dans un hall par les guerriers frisons du roi Finn. Les compagnons de Hnæf vont donc défendre les deux portes contre les assaillants (deux guerriers par porte), et ils tiennent les portes pendant cinq jours. Pour entrer dans Heorot, en revanche, il faut franchir deux seuils, et il y a donc un vestibule ou un porche en continuité avec le bâtiment principal. En effet, à leur arrivée, les Gètes s'assoient après avoir franchi une porte et attendent le retour du *thegn* qui va les introduire auprès de Hrothgar : on est déjà, nous dit le texte, « sous le toit de Heorot ». Puis, le *thegn* revenant avec l'accord de Hrothgar, les guerriers entrent *on heoðe*, « à l'intérieur » du bâtiment.¹ En revanche, Grendel n'a qu'une seule porte à briser. Ce détail est intéressant, et nous y reviendrons.

Comparons maintenant avec les halls retrouvés dans les trois sites retenus. Les halls sont en général de plan assez simple. Il s'agit d'un rectangle, prolongé ou non par un ou deux carrés à ses extrémités. Comme l'a remarqué Hope-Taylor, les halls A2 et A4 de Yeavinger sont composés de deux carrés juxtaposés et sans doute construits comme tels. Entre les deux demi-halls, des portes, qui se trouvent donc au centre des grands côtés du rectangle : tous les halls retrouvés possèdent ces deux portes, qui sont donc, semble-t-il, un minimum exigible. Pour bien savoir de quoi nous parlons, il est dès maintenant nécessaire de fixer la nomenclature, en distinguant quatre termes de manière précise, et somme toute assez arbitraire.

1. Appelons *hall* le bâtiment entier, salle centrale et autres : c'est un bâtiment d'un seul tenant.

2. Réserveons le terme de *grand-salle* à la salle centrale, le grand espace non cloisonné, sous le toit. On accède à la grand-salle, depuis l'extérieur, par les portes latérales. Remarquons que si la grand-salle est nécessaire pour faire le hall, elle n'est généralement pas seule : tous les grands halls retrouvés ont aussi des annexes ou des partitions (à la différence de nombreuses granges, bâtiments annexes ou grosses maisons paysannes retrouvées sur les mêmes sites que les halls ou sur d'autres sites).

¹ Bwf 403 sq.

3. Appelons *annexes* les structures moins larges que la grand-salle, disposées de part et d'autre, en général carrées, accolées au mur de pignon. Elles possèdent leur propre toit, sans doute plus bas que celui de la grand-salle. Elles communiquent avec celle-ci par des portes percées dans les murs de pignon, et ne communiquent pas avec l'extérieur. Les bâtiments A3(a) et A3(b) de Yeavinger, le hall de bois de Northampton possèdent des annexes.

4. Appelons *partitions* les séparations intérieures qui occupent la même position que les annexes mais se situent en continuité totale avec la grand-salle. Un seul et même toit les recouvre. Elles possèdent donc elles-mêmes deux murs de pignon : l'un est en commun avec la grand-salle, et est entièrement à l'intérieur du bâtiment, et l'autre donne sur l'extérieur. Les partitions communiquent avec la grand-salle par des portes percées dans le mur commun. Certaines partitions communiquent avec l'extérieur, d'autres non : j'appellerai partition ouverte une partition qui donne sur l'extérieur et sur l'intérieur, et partition fermée une partition qui n'ouvre que sur l'intérieur, sur la grand-salle. Les bâtiments A2 et A4 à Yeavinger, C12 à Cowdery's Down, sont des halls à partition : C12 et A2 en possèdent deux, A4 une seule, à l'ouest.

A quoi servent ces annexes et partitions ? Pour répondre à cette question, il nous faut distinguer celles qui ouvrent sur l'extérieur et celles qui restent fermées et ne donnent que sur la grand-salle. Et il faut, pour comprendre leur rôle, comprendre la place du hall à l'intérieur du *tun*.

Commençons pour cela par Yeavinger, qui est le cas le plus clair. Le site, pendant les phases IIIc et IV, correspondant aux règnes des rois Edwin et Oswald,¹ s'organise de manière hiérarchisée autour du pilier central situé au pied du « théâtre » (secteur E). Pendant la phase précédente, IIIa/b, correspondant au règne d'Æthelfrith, le lieu du futur pilier E était déjà le centre du site. C'est un espace pensé et construit en connaissance de cause, organisé en cercles concentriques. Aux deux extrémités est et ouest, des espaces d'inhumation. A

¹ Les équivalences entre périodes régnales et niveaux archéologiques sont celles proposées par B. Hope-Taylor.

l'intérieur du cercle, à l'est, dans un alignement est-ouest presque parfait, les bâtiments du secteur A : A2 sous Æthelfrith, A4 sous Edwin, A3(a) sous Oswald et A3(b) sous Oswiu, ces trois derniers étant précédés par un petit bâtiment, A1(a) puis A1(b) et A1(c). Symétrique de A4, le bâtiment D2. A l'époque d'Oswald, cette organisation se poursuit avec la disposition en « marches d'escalier » des quatre bâtiments du secteur C. Les mesures de Hope-Taylor ont montré qu'on pouvait rendre compte de l'ensemble du site par une unité de mesure, la Yeavinger Unit (YU), proche du pied romain (29,5 cm), cette mesure présidant à la fois à l'organisation spatiale du site, à l'emplacement des bâtiments et aux proportions de certains d'entre eux. Dans le *tun* royal, il y a donc une organisation spatiale précise, avec un centre, un intérieur et un extérieur.

Le cas de Cowdery's Down confirme l'impression de Yeavinger. Les bâtiments C10, C11, B4 / C8, B5, A1, sont tous alignés avec le grand bâtiment C12, et les bâtiments C9, A3, C7 sont exactement perpendiculaires dans leur orientation. Il y a donc dans les deux tiers nord-est du site une véritable organisation, qui se retrouve dans le tiers sud-ouest avec une orientation légèrement différente : C14 et B/C15 sont alignés. C13, entre les deux, présente une orientation intermédiaire entre l'orientation principale, celle de C12, et l'orientation secondaire, celle de C14. A Northampton, enfin, les contraintes de la fouille en milieu urbain n'ont pas permis de fouiller au-delà du hall lui-même.

Comment le hall se situe-t-il dans l'organisation du *tun* ? La première remarque à faire est qu'il n'y a qu'un seul hall dans le *tun*. A Yeavinger, les halls se succèdent, ils ne coexistent pas. A Cowdery's Down comme à Yeavinger, il existe par ailleurs des bâtiments de taille comparable : C4 à Yeavinger ou C14 à Cowdery's Down sont certes très grands, mais construits de manière beaucoup moins soignée, avec des techniques beaucoup plus rudimentaires, souvent sans annexes ni partitions : il s'agit sans doute de granges, de bâtiments d'exploitation agricole. Le hall est donc unique. En outre, il n'est jamais en position centrale, mais toujours légèrement décalé.

Le cas le plus éclairant est celui de Cowdery's Down. Le hall C12 donne sur une sorte de cour, au nord-est, fermée par trois autres bâtiments (C10, C9 et C11) et par une haie. Plus loin, une ancienne

unité d'exploitation, entourée elle aussi par une haie, a été conservée et agrandie, mais la moitié où se trouve le hall C12 est totalement nouvelle. Il est intéressant de remarquer que le hall donne sur la cour par l'intermédiaire d'une partition ouverte, alors que l'autre côté du hall, au sud-ouest, est clos sur une partition fermée. On a donc ici nettement un avant et un arrière du hall, avec en avant une sorte de vestibule, donnant sans doute sur un chemin menant à travers la haie (qui s'interrompait précisément à cet endroit) vers la cour.

Peut-on retrouver cette structure aux différentes phases de Yeaving ? Observons d'abord les phases IIIa/b, sous Æthelfrith, et IIIc, sous Edwin. Le hall A2 et son successeur A4 ne sont pas au centre du *tun*, dont on a vu qu'il était au pilier du secteur E. A2 possède deux partitions ouvertes, mais a nettement un avant et un arrière. En effet, la découverte de restes d'estrades laisse à penser qu'il y avait dans la moitié ouest, du côté du centre, deux estrades latérales avec une allée, et dans la moitié est, une estrade unique avec les restes d'une structure surélevée ayant pu porter un trône. Il semble évident, comme la topographie pouvait le suggérer, que la moitié occidentale est l'avant, et que la moitié orientale est l'arrière du hall. Mais alors, pourquoi la partition arrière est-elle ouverte ? La question reste ouverte, mais il est possible qu'il s'agisse d'une antichambre réservée au roi, un espace derrière le trône par où le roi accède au hall. Il est certain en revanche que l'arrière donne sur une zone enclose.

Dans la phase IIIc, l'impression d'avant et d'arrière est toujours présente, à la fois en raison de l'organisation intérieure du hall A4 (avec estrades et dais de trône), et de la topographie du site. L'arrière de A4, à l'est, donne directement sur le mur du grand enclos, avec une tombe en travers la porte de la partition ouverte (on ne connaît pas la signification de cette tombe : héros fondateur ? en tout cas, elle barre le passage, est accompagnée d'un poteau et est isolée). L'avant, à l'ouest, ne donne plus directement sur l'espace centré autour du poteau, mais sur un espace enclos. Là, il n'y a pas de partition à l'avant. Mais, de l'autre côté de l'espace enclos, il y a un plus petit bâtiment, le bâtiment A1(a), ouvert à la fois sur le centre, à l'avant (ouest) et sur l'enclos, à l'arrière (est). On pourrait donner deux interprétations : soit l'espace enclos est une sorte de « cour », comme à Cowdery's Down, soit le bâtiment A1(a) est lui-même une sorte de « vestibule », ayant des fonctions comparables à la partition ouverte

avant des halls de Cowdery's Down et Yeavinging A2. Quelle que soit la situation envisagée, il faut semble-t-il renoncer à la représentation telle qu'elle figure sur le dessin de Peter Dunn inclus dans le manuel d'archéologie anglo-saxonne de Martin Welch : dans ce dessin en effet, on voit une série de sentiers converger vers la porte jouxtant le grand enclos, ce qui met l'avant du hall du côté est.¹

L'image est complètement différente avec les phases IV et V, sous Oswald et Oswiu. Remarquons d'abord que, malgré le plan présenté, rien ne prouve archéologiquement que le théâtre du secteur E, et le poteau central, soient encore là pendant la phase IV. A3(a) et A3(b), qui sont maintenant en position dominante, sont des bâtiments à annexes, qui ne regardent ni vers l'avant ni vers l'arrière des halls précédents. L'espace enclos entre A1 et A4 est toujours là, entre A1 et A3 cette fois-ci, mais les bâtiments n'ouvrent pas sur cet espace. Où sont maintenant le centre, l'avant, l'arrière ? A3(a) et A3(b) regardent semble-t-il vers le nord, vers les bâtiments nouveaux du secteur C. Mais c'est par les portes latérales qu'ils regardent dans cette direction, et il n'y a donc pas, semble-t-il d'avant et d'arrière. L'étude de l'intérieur du bâtiment renforce cette impression de confusion. En effet, aucun des deux bâtiments ne possède de grand-salle : dans les deux cas, l'intérieur est scindé en trois espaces de taille plus modeste. Un bâtiment donc sans avant ni arrière, sans vestibule, sans grand-salle. On peut légitimement se demander si A3(a) et A3(b) sont bien des halls, et donc s'il y avait un grand hall à Yeavinging sous Oswald et Oswiu. Bède nous dit que le site d'*Ad Gefrin* a connu un déclin et a été remplacé par celui de *Mælmin*.² Peut-être ce déclin a-t-il été progressif, et peut-être n'y avait-il plus à Yeavinging qu'un logis de dimensions plus modestes, et surtout impliquant moins de volonté de prestige de la part de ses commanditaires.

Reste une question que nous ne pouvons pas résoudre faute de sources. A quoi servaient les portes latérales ? Le *Combat de Finnsburg* nous présente un hall avec seulement deux portes, et les bâtiments de Germanie septentrionale qui ont pu servir d'antécédents

¹ Illustrations tirée du livre de M. Welch, *English Heritage Book of Anglo-Saxon England*, Londres, 1992.

² *Hist. eccl.* II, xiv. Mælmin est identifié avec Milfield, à quelques kilomètres de Yeavinging.

aux grands halls ne possèdent eux-mêmes que deux portes latérales.¹ C'est aussi le cas de celui de Northampton. Le cas a donc bien existé, mais dans des cas un peu limite pour notre propos : dans les sites les plus anciens (en Germanie), ou dans un Yeaving en déclin. A Northampton, les techniques de construction, moins élaborées qu'à Yeaving ou à Cowdery's Down, laissent des doutes sur la nature du bâtiment. Le fait qu'il n'ait manifestement ni avant ni arrière, et les soupçons émis par John Blair sur la nature du site sont des éléments supplémentaires de méfiance. Peut-être ne faut-il pas rejeter entièrement le hall de bois de Northampton, mais il faut le regarder avec prudence, en se rappelant qu'il n'est sans doute pas un hall « modèle ». Mais tous les autres halls ont quand même des portes latérales, alors que manifestement ce sont les portes avant et arrière, telles que nous les avons définies, qui sont utiles. Ont-elles été conservées par pur conservatisme architectural ? C'est une possibilité, mais il faut aussi ajouter qu'elles pouvaient avoir une fonction symbolique forte (la présence de deux portes dans l'épisode du moineau, dans l'*Histoire ecclésiastique* de Bède,² pointe dans cette direction). Et, plus prosaïquement, on remarquera que ces bâtiments n'ayant sans doute pas de fenêtre, elles pouvaient avoir des fonctions d'éclairage et/ou d'évacuation de la fumée.

Il nous reste à renouer les fils de cette enquête. L'élimination successive des grosses maisons paysannes des sites du type Chalton ou West Stow, des bâtiments en bois ou en pierre des sites monastiques ou urbains, des grands bâtiments rudimentaires comme Cowdery's Down C14 ou Yeaving C4, des bâtiments compartimentés comme Yeaving A3(a) et A3(b), et enfin peut-être du hall de bois de Northampton, ne nous laisse en tout et pour tout, pour les régions anglo-saxonnes aux VI^e-VIII^e siècles, qu'avec trois bâtiments que l'on peut vraiment rapprocher du Heorot littéraire : Yeaving A2, Yeaving A4, et Cowdery's Down C12. Seuls ces trois bâtiments correspondent aux fonctions et caractéristiques de Heorot : l'organisation de grands festins réunissant le roi et de nombreux convives, des bâtiments de grand prestige, de très grande taille, très

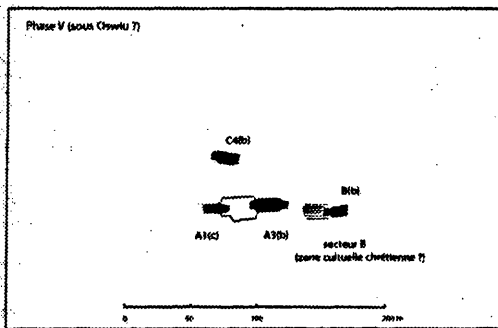
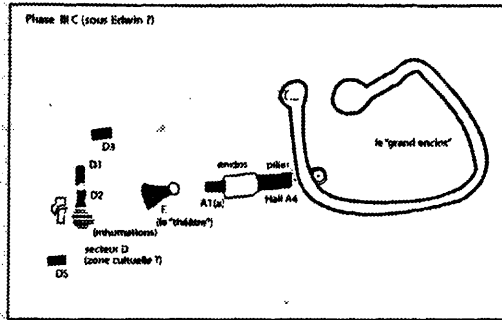
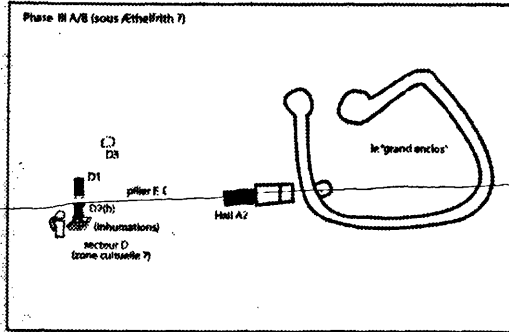
¹ Cf. les *Hallenhäuser* des sites de Wijster, Feddersen Wierde ou Flögeln.

² *Hist. eccl.* II, xiii.

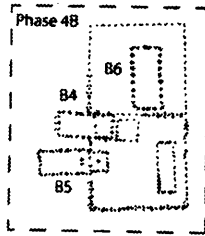
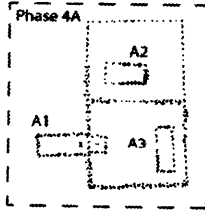
voyants, dominant l'habitat qui les entoure. Il nous est maintenant possible de revenir à Heorot, et de le regarder à la lumière de notre enquête. Heorot a nettement un avant et un arrière. Avant d'être introduits auprès de Hrothgar, Beowulf et ses compagnons patientent dans un vestibule, sans doute une partition ouverte située à l'avant de Heorot. Il y a un chemin qui mène à Heorot, que le poète décrit comme pavé. Quelle que soit la réalité qu'il veut désigner, il y a devant Heorot des allées et venues, comme dans une cour de ferme. Hrothgar, de son côté, quitte Heorot le soir venu et le festin terminé : emprunte-t-il la porte commune ou une porte « arrière » ? Grendel, enfin, n'a qu'une seule porte à briser, pour entrer dans Heorot.¹ Grendel, venu du monde sauvage, entre donc par une porte qui ne servait pas à entrer : soit par une porte arrière, soit, plus probablement, par une porte latérale. Beowulf entre du bon côté, Grendel du mauvais : franchir les portes du hall a donc une signification forte, impliquant l'acceptation ou la transgression de certaines règles sociales, et avant tout de l'autorité du maître des lieux, Hrothgar.

¹ Bwf 720-727.

Yeavering (Northumberland)
D'après B. HOPE-TAYLOR, 1977



Cowdery's Down (Hampshire)
D'après M. WELCH, 1992



Phase 4C

